

mentales, qui ont mis des locaux à la disposition des autorités universitaires—tous nos cours et conférences ont pu continuer à être donnés. Qu'y a-t-il, en effet, de plus impressionnant, à ce sujet, que de lire dans les journaux, comme si rien n'était arrivé, l'annonce de ces cours et conférences, qui n'ont été pratiquement aucunement interrompus? Ce geste est une belle affirmation de vitalité, en même temps qu'une belle affirmation de confiance en Dieu d'abord et au public canadien ensuite.

Et c'est bien cela! Il faut compter sur Dieu — et le prier, mais il faut aussi compter sur nous-mêmes — et savoir donner. Aide-toi, dit le vieux proverbe, et le ciel t'aidera!

\* L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

### LES PRINCIPES DE L'ANTIFEMINISME

**L**E féminisme est à l'ordre du jour. L'Eglise, qui a pourtant tant contribué, dans le monde, à réhabiliter la femme, que le paganisme avait ravalée au niveau de l'esclave, n'aime guère les tendances de la plupart des féministes modernes. Dans un article que publie l'*Union* (de Paris), l'organe des *Associations ouvrières catholiques*, M. l'abbé Le Camus expose, avec une remarquable élévation de vue, ce qu'il appelle les principes de l'antiféminisme. Ce sont là des pages très fortes que ne sauraient trop lire et méditer tous ceux qui ont, comme devoir d'état, à s'occuper — tous les pasteurs d'âmes n'en sont-ils pas là? — des questions sociales et par conséquent du féminisme.

“Dans les sociétés anciennes, basées sur le paganisme, l'homme, abusant de sa force, avait réduit la femme à un état d'abaissement profondément injuste. Au lieu de la considérer comme sa compagne, conformément au rôle que Dieu lui a assi-